

1. Aphasie 2. Apraxie 3. Agnosie

La personne prime sur la pathologie

Dans son numéro d'avril 2008, *Essentiel Santé Magazine*, le bimestriel gratuit des adhérents des mutuelles d'Harmonie Mutuelles (Prévadiès), publie un dossier sur la maladie d'Alzheimer : « Comprendre pour agir ».

Le bulletin nous explique que la maladie comprend « trois stades d'évolution ». Il précise que « trois symptômes principaux sont associés aux troubles de la mémoire et s'aggravent progressivement » :

- 1. L'aphasie** : « le malade perd peu à peu le langage. Il ne trouve plus le mot précis pour désigner un objet. Il ne sait plus construire une phrase ».
- 2. L'apraxie** : « le malade perd sa capacité à faire des gestes quotidiens : ranger des objets, s'habiller, dessiner »...
- 3. L'agnosie** : « le malade ne reconnaît plus le monde et les proches qui l'entourent. Il se perd dans des lieux autrefois familiers ».

Cette présentation, si elle est techniquement exacte, nous apparaît caricaturale si l'objectif est bien de « comprendre pour agir ».

Ici, le malade d'Alzheimer est d'abord un « malade ». Est-il encore une personne ? Peut-on aider au quotidien si l'on ne voit que ce que la personne ne peut plus faire ? Au CÉAS, notre conviction est qu'il s'agit d'organiser l'aide tout autant autour de ce que la personne peut encore faire.



En outre, peut-on aider au quotidien une personne si l'on ne perçoit d'elle que ce cerveau et ce corps qui ne répondent plus ? Une approche globale de la personne changera complètement notre regard sur celle-ci et le sens de l'aide : tout malade d'Alzheimer est aussi un être qui a une histoire et qui a apporté sa contribution à l'humanité. À cet égard, il mérite notre respect, notre intérêt.

Et tout malade qu'il est, qu'est-ce qui nous permettrait de juger qu'il a perdu toute intelligence. Qui sait si notre manque de lucidité n'est pas lui-même la source de son mutisme ?

De toute façon, le malade d'Alzheimer est aussi capable, à tout moment de l'évolution de sa maladie, de sentiments, d'affectivité ou de pensées, voire de croyances.

Pas incontinente, mais équipée...

Quant à imaginer qu'il y a des phases successives que tout malade d'Alzheimer traverse au fil de l'évolution de sa maladie, cela nous apparaît également caricatural. Le cerveau est beaucoup trop compliqué pour se satisfaire de « stades d'évolution » qui seraient uniformes.

Rappelons, à l'occasion, cette anecdote rapportée par Michèle Myslinski, maître de conférences en psychologie : un vieil homme, accompagnant son épouse malade d'Alzheimer, disait régulièrement qu'à ce stade où elle en est, c'est l'incontinence qui apparaît. À l'appui, il citait tel article, ou telle interview à la télévision d'un médecin spécialisé, ou telle conférence d'information à laquelle il avait assisté...

Notre vieil homme s'est mis à attendre qu'apparaissent des « accidents ». Il a guetté des fuites : ne voyant rien venir, il a acheté des protections ; puis, un jour, il les a mises à son épouse, au prix d'une bataille due à la résistance acharnée de celle-ci, bataille renouvelée des jours et des semaines durant, avec une grande violence physique déployée par chacun d'eux et un grand épuisement commun. Jusqu'au jour où, des mois plus tard, cette femme est entrée en établissement, toujours indemne de signes d'incontinence, mais toujours équipée en permanence...